

« Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle »

Pour nous faire comprendre des choses qui nous dépassent un peu, surtout ce qui concerne Dieu ou ce qu'il appelle le Royaume des cieux, Jésus raconte des petites histoires. On les appelle des paraboles. Celle que nous écoutons ce dimanche est sans doute parmi les plus connues : « *Un père avait deux fils...* » On lui a même donné un titre : la parabole de l'enfant prodigue. C'est un raccourci très réducteur, car il omet de tenir compte de l'énoncé initial : « *Un père avait deux fils.* » Si le compte est bon, cela fait trois personnages et non un seul. Il est étrange ce père qui, selon toute vraisemblance, est loin d'avoir réussi l'éducation de ses deux fils. L'un est un peu une tête brûlée ; l'autre ressemble à ce qu'on appellerait volontiers un "fils à papa". Bref, c'est un double échec. Nous voilà bien ! Mais il faut en quelque sorte "décoder" les paraboles. Qui peut bien être ce père bonhomme qui attend le retour du fils ingrat et qui doit rappeler à l'aîné qu'il est toujours dans sa maison ? Et surtout qui sont ces personnages des deux fils, sans doute un peu rivaux et en tout cas peu d'accord entre eux ? Et si nous ressemblions un peu à chacun des deux fils ? Et si le père de la parabole ressemblait comme deux gouttes d'eau à Celui que Jésus appelle son Père, et qu'à sa suite nous appelons Notre Père ?

La parabole du père et de ses deux fils est racontée dans le chapitre 15 de l'évangile selon saint Luc. Elle appartient à un tableau en trois volets : la brebis perdue et la drachme (pièce de monnaie) perdue, qui précèdent celle que nous lisons aujourd'hui. On dit souvent que ce sont les "paraboles de la miséricorde". Toutes les trois sont scandées par un refrain : « *perdu, retrouvé* ». Mais la troisième parabole ajoute une autre donnée : « *il était mort, et il est revenu à la vie.* » On devine que cet ajout va bien plus loin qu'une simple petite précision au passage. Pour le dire d'un mot (pas trop gros), on devine qu'il

est fait allusion à la Résurrection, qui se trouve au cœur même de la foi chrétienne. En outre, cette histoire brosse, si on peut dire, le portrait de Dieu lui-même : un père plein de tendresse qui voit parfois ses enfants un peu mal tourner...

Il est heureux qu'à l'approche de leur Baptême, les catéchumènes se voient offrir ce morceau de choix. Il faut parfois cheminer longuement, se perdre comme le plus jeune fils de la parabole pour retrouver (et même trouver tout simplement) le chemin vers le Père. On peut appeler ce cheminement intérieur comme un appel à la conversion, à la « *réconciliation* », pour reprendre le mot de l'apôtre Paul. Comme le plus jeune fils de la parabole, cela demande un retour sur nous-mêmes, moins pour nous regarder le nombril que pour nous réconcilier, d'une certaine manière, avec nous-mêmes. Cette exigence est nécessaire si nous voulons aussi nous réconcilier les uns avec les autres, même si nous n'avons aucun grief particulier les uns vis-à-vis des autres. C'est une forme de lucidité à laquelle nous sommes appelés. D'ailleurs, cette réconciliation entre frères est bien indiquée dans le dialogue entre le père et le fils aîné en colère. Ce dernier dit à son père : « *ton fils que voilà* », tandis que le père lui répond : « *ton frère que voilà...* »

Le Baptême fait de nous des frères et des sœurs en Jésus Christ. L'apôtre Paul l'exprime en d'autres termes : « *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle.* » Ceci nous rappelle que le Baptême est comme une nouvelle naissance, une re-naissance devrait-on dire, sans doute. Et l'apôtre prend soin de préciser : « *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.* » C'est bien le sens de cette célébration du "scrutin" : nous nous plaçons sous le regard plein de bonté du Seigneur afin de nous "ajuster" à lui. Ce n'est qu'une étape parmi tant d'autres dans la vie des baptisés, et elle prend un caractère un peu solennel aujourd'hui. C'est un encouragement qui nous est adressé, aux uns comme aux autres : à celles et ceux qui sont baptisés, comme à celles et ceux qui se préparent à recevoir le Baptême. Notre mission est bien de nous encourager les uns les autres.